

Source : par e-mail

Téléchargement 08 10 2020

# Réchauffement: événements extrêmes et mauvaises nouvelles

Par [Michel De Muelenaere](#)

Les constats tombent et les recherches progressent. Et tout cela ne nous apporte pas de très bonnes nouvelles.

Les scientifiques sont trop prudents pour affirmer fort et clair qu'un événement ponctuel est directement causé par le réchauffement du climat. Mais depuis quelques années, leur parole se fait plus nette. Les recherches établissant un lien entre réchauffement climatique et événements extrêmes sont de plus en plus affirmatives. Et les observations confirment voire dépassent parfois les prévisions.

**Fonte des glaces** C'est sans doute le secteur dans lequel les connaissances progressent le plus. Et dont l'impact a été jusqu'ici le moins pris en compte. En ce mois de septembre, l'étendue de la banquise arctique est à son deuxième niveau le plus bas depuis le début des mesures. Chaque décennie, elle perd 13,05 % selon le National snow and ice data center américain. La fonte de la banquise est à la fois une marque et une cause de changements climatiques.

En Antarctique, ce sont surtout les calottes glaciaires (la glace qui repose sur la terre) qui préoccupent. « La fonte et l'instabilité s'accélèrent », dit la glaciologue Frank Pattyn. Dans une étude, ce dernier a montré que la perte de calotte en Antarctique de l'ouest pourrait causer une augmentation de 2 à 5 mètres du niveau de la mer entre 2100 et 2300. D'ici à la fin du siècle, certaines prévisions de hausse restent valables. « Mais si on regarde les projections établies dans le dernier rapport du Giec, on est clairement sur l'hypothèse la plus pessimiste, tant pour le Groenland que pour l'Antarctique ». [Selon un article paru dans Nature](#), la contribution de la fonte arctique et antarctique à la hausse du niveau de la mer était de 2 mm par décennie entre 1990 et 2000 et de 13 mm par décennie depuis 2010.

**Feux de forêt** Les feux de Californie, de l'Oregon et de l'état de Washington ont frappé les esprits. Selon Mark Parrington, directeur scientifique au programme européen de surveillance de la terre Copernicus, « L'ampleur et l'importance de ces incendies sont à un niveau bien plus élevé que pendant n'importe laquelle des 18 années couvertes par nos données de surveillance, depuis 2003 ». [Selon des chercheurs canadiens de l'université McGill à Montréal](#), « les épisodes de temps chaud et sec s'intensifient dans l'ouest des États-Unis et sont accompagnés de plus longues périodes de sécheresse et de températures supérieures ».

Le constat peut être posé après des feux en Australie, en Amazonie (en 2019), en Sibérie : le réchauffement du climat est en action. En Australie, il aurait accru la probabilité d'apparition des [incendies](#) d'au moins 30 %. Au début 2020, des scientifiques britanniques ont analysé 73 études sur des incendies de forêt ; la majorité d'entre elles confirme le lien entre le réchauffement du climat et l'apparition des feux. Selon une recherche publiée dans [Nature ecology and evolution](#), le nombre de jours à haut risque d'incendie pourrait augmenter de 35 % dans le monde en 2050.

**Température** Selon Copernicus, septembre 2020, plus chaud de 0,05°C que le mois de septembre 2019 au niveau mondial, est désormais le plus chaud au monde jusqu'à présent. Quant à la

température de surface en mer, elle arrive en seconde place. Alors que la fourchette d'élévation de la température se situait naguère entre 1,5 et 4,5°C pour la fin du siècle en fonction des scénarios, [d'autres recherches](#) évoquent désormais une élévation située probablement entre 2,6 et 3,9°C. En cas de doublement de la concentration atmosphérique de CO<sub>2</sub> par rapport à l'ère préindustrielle et du maintien de ce niveau, la probabilité de rester sous 2°C serait de moins de 5 %, celle de dépasser 4,5°C de 6 à 18 %.

**Niveau de la mer** La hausse annuelle enregistrée en juillet 2020 est de 3,42 mm/an. Un rythme qui s'accélère depuis un moment. Il est passé de 1,6 mm par an à 3,6 mm par an entre 2006 et 2015, selon la Nasa.

**Précipitations** A deux reprises, en 2020 (19 septembre et 2 octobre), le sud de la France a connu de très forts épisodes méditerranéens à la durée de retour centennale. Une répétition historique. Si les ingrédients de ces événements existent depuis longtemps, chaque degré de réchauffement augmentera leur intensité, selon une experte de Météo France interrogée par « Le Monde ».